

Études littéraires africaines



SCHIAVONE Cristina, *La « Parole plaisante » nel romanzo senegalese postcoloniale*. Prefazione di Anna Paola Mossetto. Roma, Bulzoni editore, I Quattro Continenti, 20, 2001, 201 p., ill., bibl. ISBN 88-8319-658-9

Marie-José Hoyet

La littérature des Grands Lacs
Number 14, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041758ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1041758ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hoyet, M.-J. (2002). Review of [SCHIAVONE Cristina, *La « Parole plaisante » nel romanzo senegalese postcoloniale*. Prefazione di Anna Paola Mossetto. Roma, Bulzoni editore, I Quattro Continenti, 20, 2001, 201 p., ill., bibl. ISBN 88-8319-658-9]. *Études littéraires africaines*,(14), 79–80.
<https://doi.org/10.7202/1041758ar>

■ SCHIAVONE CRISTINA, *LA "PAROLE PLAISANTE" NEL ROMANZO SENEGALESE POSTCOLONIALE*. PREFAZIONE DI ANNA PAOLA MOSSETTO. ROMA, BULZONI EDITORE, <I QUATTRO CONTINENTI, 20>, 2001, 201 p., ILL., BIBL. ISBN 88-8319-658-9

L'humour et le comique, à l'exception de quelques articles ou préfaces, n'occupent pas une grande place dans la réflexion sur les littératures africaines ; aussi ne peut-on que se réjouir du titre prometteur de cet essai, issu d'une thèse de doctorat (système italien). Après avoir délimité clairement son champ d'action et précisé son corpus, par ailleurs assez restreint (sept romans parus entre 1967 et 1993), Cristina Schiavone expose les présupposés méthodologiques de son travail qui, s'ils peuvent ne pas être partagés entièrement, sont clairement énoncés. Le projet qu'elle conduit tout au long de son ouvrage est intéressant à plus d'un titre, ne serait-ce que parce que la production post-indépendance qu'elle prend en considération est peu connue ou relativement peu analysée sous cet angle (comme Ousmane Sembène et Cheikh Aliou Ndao, par exemple).

La première partie, consacrée à "La "parole plaisante" entre théories occidentales et perspectives africaines", élucide bien en effet les assises théoriques de sa recherche, de même qu'elle approfondit le contexte culturel dans lequel est proférée cette "parole plaisante", notamment dans les situations de "parenté à plaisanteries" et dans les situations d'interférences linguistiques. La seconde et la troisième partie permettent de fournir respectivement une représentation critique de l'autre (le Blanc) et une représentation de soi, à travers les différents "types" de personnages.

L'humour, certes, offre une lecture possible de la réalité mais le moins que l'on puisse constater ici est qu'il n'est pas un trait constant du discours romanesque - sauf en ce qui concerne deux textes qualifiés d'"entièrement comiques" (*Le Blanc du nègre* de Mbaye Gana Kébé et *Wallu !* de Dar) -, comme le constate Cristina Schiavone elle-même, en rapportant certains extraits de romans qu'elle qualifie de "rares et brillants exemples d'humour dans le contexte du roman sénégalais" (p. 119). Dès lors, pour mettre à jour cette veine comique, il ne lui reste plus qu'à traquer (et à commenter, bien entendu) méthodiquement les "indices d'ironie" et les différents cas de figure de la "parole oblique", pour dresser, en définitive, une sorte d'inventaire des procédés.

Peut-être aurait-il fallu consacrer un peu plus de place au projet esthétique et au fonctionnement des stratégies narratives à l'intérieur de la fiction chez chaque romancier sélectionné, afin de mieux cerner les enjeux d'une écriture, c'est-à-dire littéralement ce qui se joue à travers ces textes. De manière plus générale, les apports récents de la théorie postcoloniale, notamment une notion comme celle de "compromis ironique", avancée par Homi K. Bhabha, auraient permis d'affiner les instruments critiques et de pénétrer plus à fond une écriture qui apparaît souvent un peu trop convenue. C'est le cas par exemple, assez fréquent, des retournements de

certains clichés, devenus à leur tour des clichés, qui auraient nécessité un traitement à part dans la catégorie de l'humour au second degré.

En revanche, la question des processus de dédramatisation, et "la fonction libératrice nécessaire à la cohabitation pacifique des différentes cultures" (p. 17), comme le souligne Anna Paola Mossetto dans sa préface, sont traitées de manière beaucoup plus convaincante. Il demeure que cet ouvrage, qui abonde en suggestions qu'on aurait aimé voir développer, est d'une lecture agréable et stimulante pour qui s'intéresse à la littérature africaine contemporaine dans ses manifestations les plus diverses, en posant les toutes premières bases des travaux qu'il pourrait susciter à partir d'un corpus plus vaste, sénégalais ou pas.

■ Marie-José HOYET